

# Filles et garçons n'ont pas les mêmes vies numériques

## Des équipements différents

Les équipements des filles et des garçons indiquent à eux seuls de fortes différences dans les vies numériques des filles et des garçons : les garçons disposent dans leur chambre de davantage de consoles de jeu que les filles et de davantage de téléviseurs, souvent utilisés aussi pour les jeux vidéo. Ces différences d'équipement sont en phase avec la forte prédominance des activités vidéoludiques chez les garçons.

La très grande majorité des filles, comme des garçons, dispose de smartphones (90%). Comme les garçons elles ont aujourd'hui moins d'ordinateur personnel qu'en 2014, mais en ont un peu plus que les garçons (55% vs 50%) et un peu plus souvent de tablettes (34% vs 27%).

Nous avons détaillé dans un autre article les activités vidéoludiques des garçons et des filles, nous nous concentrerons ici sur d'autres activités numériques.

## Les activités communes aux filles et aux garçons : la musique et l'information

Parmi les activités sur lesquelles l'observatoire recueille régulièrement des données, certaines sont communes aux filles et aux garçons et dans les mêmes proportions. C'est le cas d'abord de la musique. Cette pratique culturelle est depuis les années 1950 au cœur de la construction de l'identité des adolescents. L'écoute de la musique est la toute première activité des adolescents sur les plateformes numériques, notamment sur YouTube ou sur des sites de streaming spécialisés. C'est aussi le cas de l'information, en particulier la consultation de sites d'infomédiation comme Google actualités, ou de sites d'information journalistique comme le Monde, Ouest France, qu'ils consultent souvent par les applications de leurs smartphones. Ils ne se tournent pas pour autant exactement vers les mêmes sites, les filles citent par exemple plus souvent Wikipedia parmi leurs sites d'information.

## Les différences de socialisation visibles dans la fréquentation des sites

Les principaux sites de streaming, les moteurs de recherche, les sites commerciaux, sont consultés de façon assez équivalente par les filles et les garçons, ce qui ne signifie pas qu'ils y consultent le même type de contenus. Les algorithmes de recommandation qui structurent les plateformes profilent les recherches en fonction du genre, de l'âge, des contenus consultés par les contacts, la différenciation par genre est donc renforcée par les fils de recommandation aussi bien sur YouTube, que sur les sites commerciaux. La polarisation des garçons sur les sites à caractère sexuel (37% des garçons les fréquentent vs 5% des filles) est le résultat de leurs propres recherches mais aussi de ce travail des algorithmes, qui vient renforcer la socialisation « virile » des garçons. Nous constatons depuis plusieurs années la banalisation de la consultation de sites à caractère pornographique chez les garçons, dont la consultation s'accroît chaque année. Elle est aussi renforcée dans les filières GT. En 2020, les garçons des filières GT sont plus nombreux que ceux des filières professionnelles à déclarer consulter un site à caractère sexuel (40% vs 31%), les garçons enfants de cadres et professions intermédiaires sont ceux qui le mentionnent le plus. L'écart entre la consultation des filles et des garçons est encore plus net, et similaire dans les deux filières.

Les filles ne sont pas pour autant complètement à l'écart de ces sites, dont elles connaissent l'existence notamment parce que les garçons les fréquentent et qu'elles peuvent en trouver des traces sur leurs smartphones<sup>6</sup>.

L'écart de genre nous semble cependant très significatif car la question posée se réfère non à une consultation une fois dans sa vie<sup>7</sup> mais à une régularité actuelle.

La construction de l'identité masculine numérique se manifeste par les jeux vidéo et la fréquentation des sites à caractère sexuel (voir graphique infra).

## Les activités photographiques des filles stimulées par les RSN

Les filles sont particulièrement attirées par les usages de la photo, de la vidéo, et des applications qui permettent la publication d'images et de vidéos. Presque toutes les filles (88%) font des photos ou des vidéos avec leur appareil mobile (vs 69% des garçons).

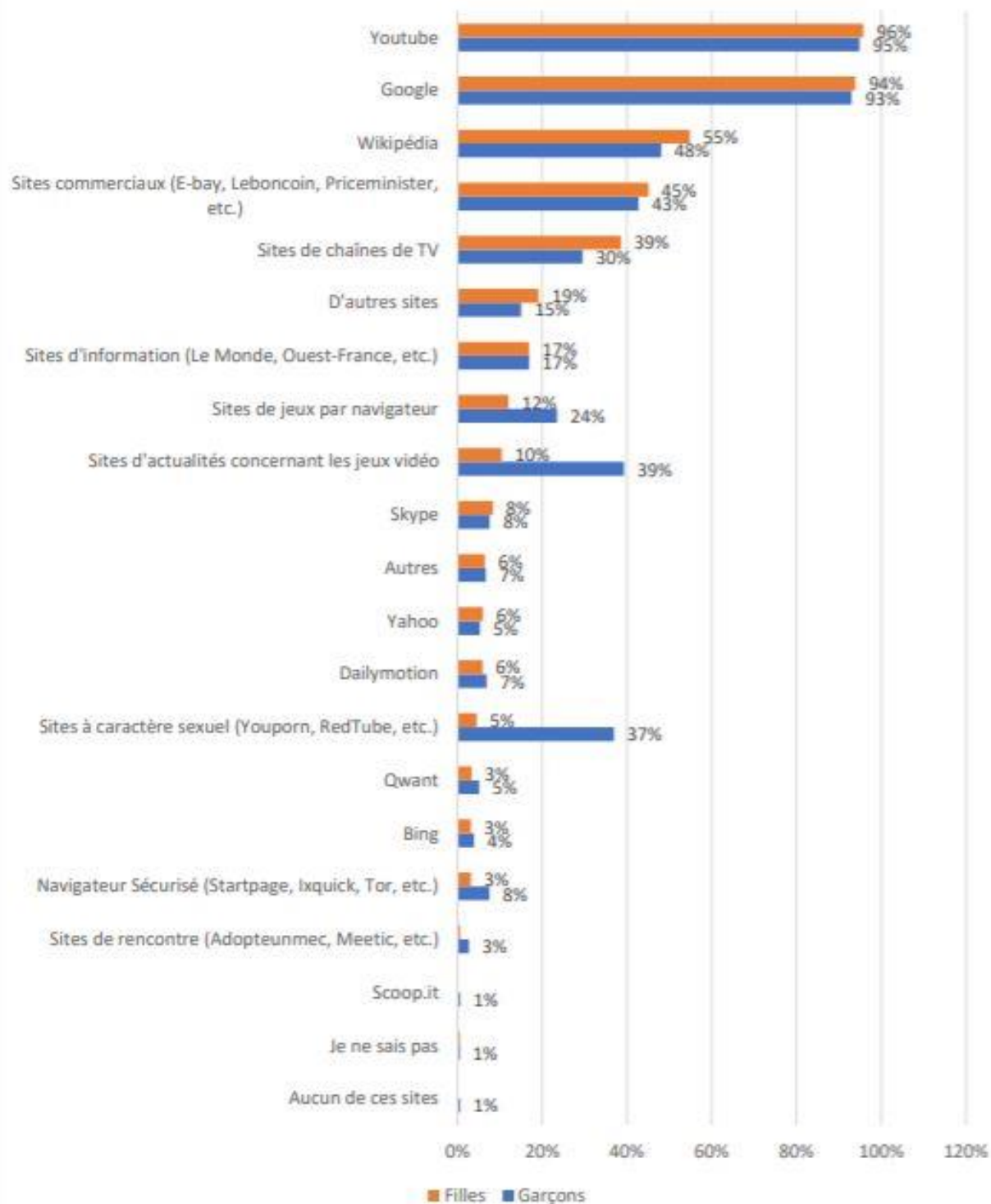
Dans la construction de l'identité sociale de genre, le souci de son image, de sa belle image, de l'image de son corps, est une préoccupation importante. Cela reste une différence forte d'avec les garçons même si les codes sociaux évoluent et que les garçons soignent de plus en plus leur image sur Instagram et TikTok notamment.

---

<sup>6</sup> Sophie Jehel, *Les adolescents face aux images violentes, sexuelles et haineuses : stratégies, vulnérabilités, remédiations. Comprendre le rôle des images dans la construction identitaire et les vulnérabilités de certains jeunes*. Rapport de recherche financé par la mission de recherche Droit et Justice, la Fondation de France, la Ligue de l'enseignement, l'UNAF, les CEMEA, octobre 2017, <https://lc.cx/QpRr>, 400p.

<sup>7</sup> A la différence de l'enquête OPEN « Les adolescents et le porno : vers une «Génération Youporn» ? » de 2017([https://www.open-asso.org/wp-content/uploads/2017/03/114495\\_Rapport\\_OPEN\\_15.03.2017-1.pdf](https://www.open-asso.org/wp-content/uploads/2017/03/114495_Rapport_OPEN_15.03.2017-1.pdf)) qui demande « Dans la liste suivante, pouvez-vous indiquer les pratiques que vous avez faites dans votre vie... ? ». La question posée par l'Observatoire Ceméa est différente dans la mesure où elle parle au présent : « utilisez-vous ces sites ? » Elle indique une forme d'habitude actuelle et non une expérience réalisée « au cours de la vie ».

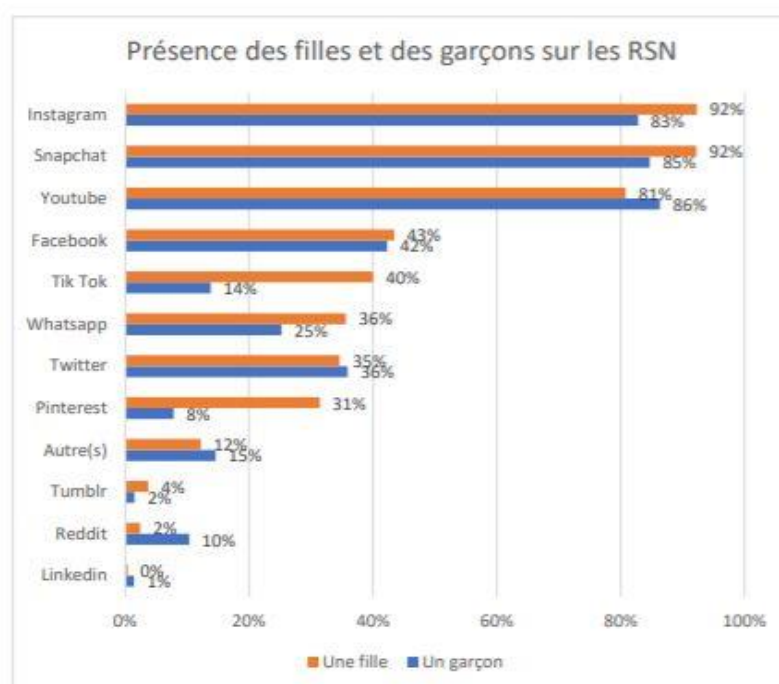
## Les sites fréquentés par les filles et par les garçons



Observatoire 2020. 5237 répondants. Réponse à la question à réponse multiple, « utilisez-vous ces sites ? »

## Des activités de sociabilité plus intenses pour les filles

Les filles sont davantage impliquées dans l'entretien de leur réseau, en regardant des photos, en publiant des informations sur leurs profils. Elles ont aussi tendance à cumuler davantage de comptes de réseaux sociaux : elles sont plus nombreuses que les garçons sur Instagram, Snapchat, WhatsApp, Pinterest, TikTok. Ces réseaux incitent à la mise en scène de soi ; particulièrement Instagram et TikTok. Sur ce dernier réseau dont la progression est fulgurante, la différence de genre est la plus forte puisqu'elles sont trois fois plus nombreuses que les garçons. En 2019 26% des filles avaient un compte TikTok (9% de garçons). Le réseau est mis en cause régulièrement pour inciter les jeunes filles à une présentation de soi hypersexualisée, à travers les choix de ses algorithmes. Mais il est en train de détrôner Facebook et gagne des utilisatrices de plus en plus âgées, notamment chez les étudiantes. Les adolescentes se trouvent ainsi au cœur de la bataille des plus grandes plateformes numériques.



Observatoire 2020. 5237 répondants. Réponse à la question à réponse multiple « Sur quels réseaux sociaux êtes-vous présent ? »

Les filles publient aussi davantage de commentaires (70% vs 54% des garçons), nous savons par les entretiens qualitatifs de 2019, à quel point les filles sont sensibles aux commentaires que les amies doivent donner rapidement suite à la publication de leurs photos.

Etant davantage encline à entretenir leurs réseaux sociaux, elles ont aussi des réseaux de contact un peu plus étendus que les garçons. Lorsqu'elles publient des images sur leur « story » sur Snapchat, dispositif qui reste en ligne pendant une journée, 56% d'entre elles les laissent voir à des réseaux de plus de 80 « amis ». Snapchat encourage avec son dispositif des flammes<sup>8</sup> la publication large des photos. Mais celles-ci sont souvent intimes, non qu'elles relèvent de la vie sexuelle des adolescents (d'après leur déclaration, il s'agit d'une petite minorité d'adolescents et les statistiques sont stables sur ce point), mais la plupart des images appartiennent à la sphère privée. Ces publications étendues représentent de ce fait un risque pour les filles.

<sup>8</sup> voir Observatoire 2019, vol.2.

## Des risques qui ont doublé pour tous, mais plus grands encore pour les filles

La préoccupation de l'exposition de soi, la recherche de reconnaissance sociale est aussi source de fragilité pour les filles. En publiant des photos elles s'exposent à des commentaires potentiellement désobligeants, de la part de garçons ou de filles.

Comme les années précédentes, le niveau d'inquiétude des filles sur le web est bien plus élevé que celui des garçons. Certes ils redoutent tous les virus et les escroqueries. Mais les deux tiers des filles appréhendent de subir du harcèlement (69%) ou des menaces (62%) à un niveau qui est à peu près le double de celui des garçons. Si l'on compare les déclarations de cette année à celles de 2014, on peut constater néanmoins que les inquiétudes ont augmenté pour les garçons encore plus que pour les filles. En 2014 seuls 25% des garçons redoutaient le harcèlement, en 2020 ils sont 40%.

Garçons et filles déclarent vivre davantage d'agressions numériques en 2020 qu'en 2014. 16% de garçons ont subi cette année des menaces, des insultes ou du harcèlement, ils n'étaient que 5,5% en 2014. En 2020 21% des filles indiquent avoir subi ce type de violences, elles étaient 11% en 2014. L'accroissement du temps passé sur les réseaux s'accompagne d'une polarisation plus grande, d'une intolérance et d'une exposition plus grande à des violences de niveau certes divers mais qui envahissent les échanges. Les efforts de modération des contenus réalisés par les grandes plateformes numériques sont donc insuffisants. Mais l'éducation à la civilité numérique doit également se renouveler.

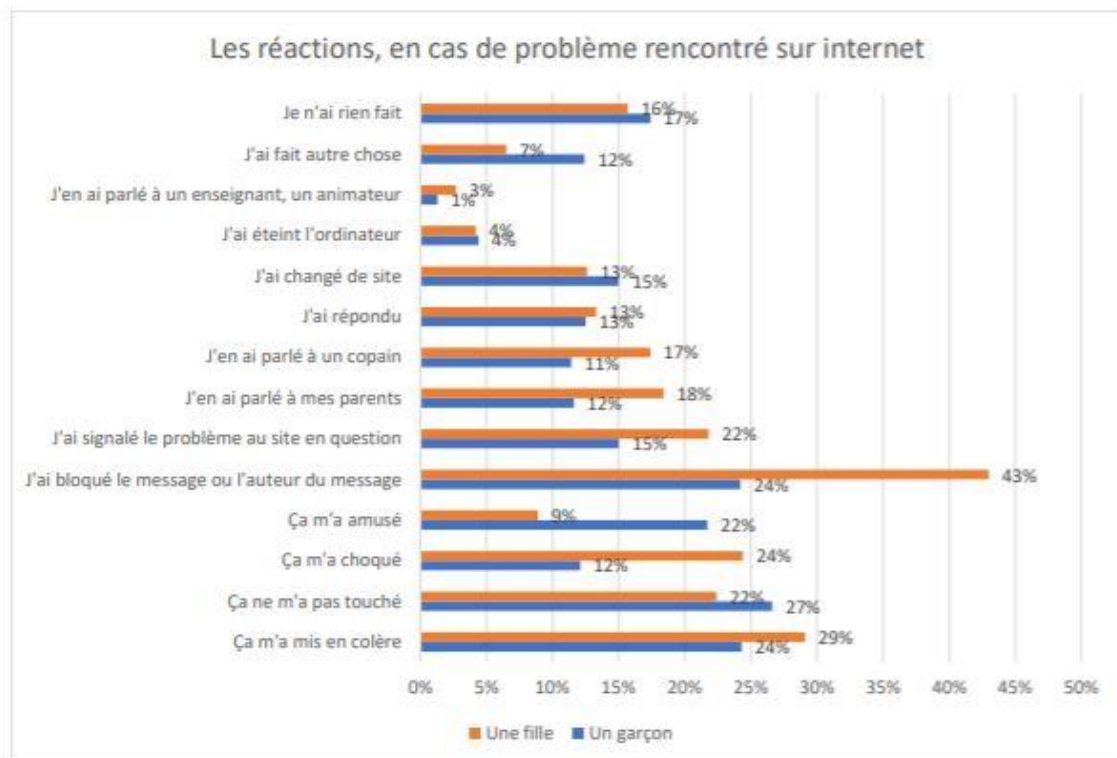
Deux plateformes semblent cumuler le plus d'expériences de moqueries, de menaces ou de harcèlement : Snapchat et Instagram, les autres plateformes, Youtube et Facebook étant moins souvent signalées. 49% des filles qui ont rencontré des problèmes sur internet dans l'année les ont rencontrés sur Instagram, 40% sur Snapchat, le pourcentage est encore plus élevé quand on ne considère que les insultes, menaces, moqueries et le harcèlement. Ce sont donc sur les RSN que fréquentent le plus les filles qu'elles peuvent être majoritairement agressées.

C'est également sur ces plateformes que les garçons rencontrent également le plus de violences numériques (31% des garçons qui signalent avoir vécu un problème dans l'année l'ont vécu sur Instagram et 23% sur Snapchat). Mais le risque que les garçons dénoncent en premier lieu est le spam, la réception de publicités non voulues, et c'est sur Google et YouTube qu'ils le rencontrent.

### Une plus grande prudence des filles ?

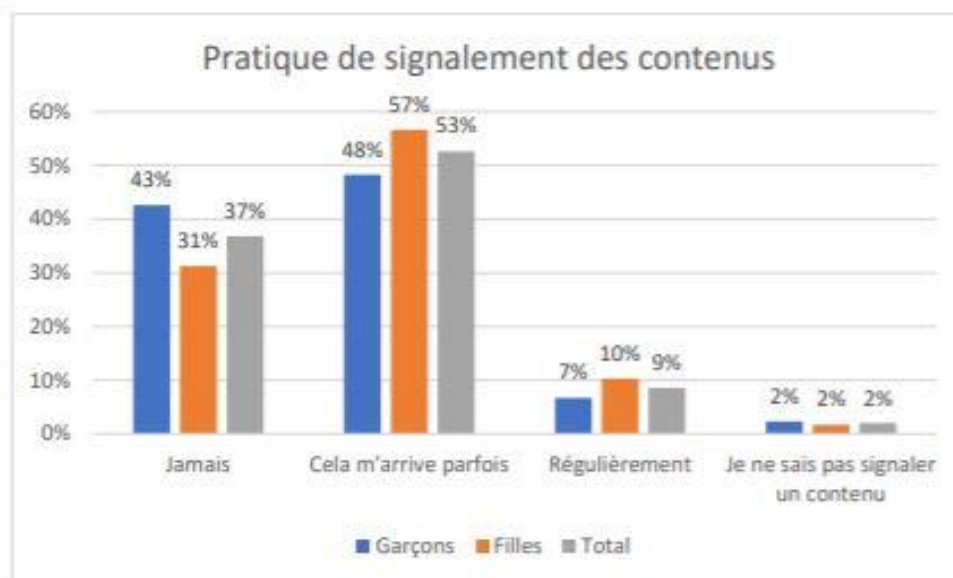
Les filles apprécient de pouvoir communiquer facilement sur les plateformes numériques mais elles se sentent aussi sous surveillance, elles disent devoir faire très attention à leurs publications. Contrairement à l'atmosphère de réprobation morale très présente dès qu'on évoque le sujet des publications des filles, celles-ci sont la plupart du temps conscientes des risques qu'elles prennent, du moins à partir de 15 ans. Mais comme nous avons pu l'entendre dans les observatoires des années précédentes, elles savent aussi que la critique peut être injuste, animée aussi bien par la jalousie d'autres filles que par le relâchement des règles de civilité des garçons.

Les filles ont tendance à réagir davantage quand elles rencontrent des problèmes : leur réaction émotionnelle semble plus vive, elles se sentent davantage mises en cause personnellement. Elles bloquent les messages (43%), et souvent leurs auteurs, elles en parlent à leur entourage (18% à leurs parents, 17% à leurs copains), 22 % signalent le problème au site lui-même.



Observatoire 2020, réponses à la question « Quand vous avez eu ce(s) problème(s), comment avez-vous réagi ? », sur la population qui a rencontré des problèmes dans l'année, soit 3057 répondants.

Ce sont aussi les filles qui signalent le plus de contenus et participent ainsi à la modération des plateformes numériques. Elles signalent des contenus qui ne sont pas seulement ceux qui les mettent en cause, mais ceux qui leur semblent injustes, dangereux.



Observatoire 2020, réponse à la question « Avez-vous déjà signalé un contenu (propos, vidéo, photo) ? », 5237 répondants.

## Une sensibilité plus grande des filles aux discours discriminatoires

Les filles de par leur expérience et leur sensibilité repèrent de nombreux discours discriminatoires sur les RSN qu'elles fréquentent.

42% déclarent voir des discriminations liées au physique, 40% liées au sexisme, 37% à l'orientation sexuelle des personnes visées, 30% aux origines culturelles, 27% à leurs convictions. Les garçons sont plus nombreux que les filles à repérer des théories complottistes (18% vs 10%).

Ces constats différenciés sont aussi liés aux publications qui sont profilées différemment par les algorithmes de recommandation pour les filles et les garçons.